

Bruxelles Patrimoines

37

Automne 2024

U



Dossier

**OBJETS ET
COLLECTIONS**



La Maison blanche de Maurice Carême ou le rêve intact du poète

FRANÇOIS-XAVIER LAVENNE

DIRECTEUR-CONSERVATEUR DE LA FONDATION MAURICE CARÊME

NDLR

Dans la maison-musée de Maurice Carême à Anderlecht, le temps s'est arrêté en 1978, à la date du décès de l'écrivain-poète. François-Xavier Lavenne nous invite à découvrir un décor foisonnant d'objets de toutes sortes qui livre un portrait intime de son propriétaire. Bientôt répertoriés dans l'inventaire régional, ces objets témoignent de la vie quotidienne du poète et de son ancrage dans la vie artistique de son temps.



La façade de la « Maison blanche », située au n° 14 de l'avenue Nellie Melba à Anderlecht, devenue le musée Maurice Carême (A. de Ville de Goyet © urban.brussels).

Notre maison était debout sous nos paupières/ Avant que le maçon n'eut la truelle en main,/Et ses pignons chaulés luisaient dans un matin/ Dont nous avons créé la paisible lumière. [...] »¹

L'UTOPIE POÉTIQUE DE LA MAISON BLANCHE DANS L'ŒUVRE DE MAURICE CARÊME

Le recueil que le poète consacra à sa maison parut en 1949, treize ans après sa construction (FIG. 1), mais ses premières esquisses accompagnèrent l'édification des murs et des pignons. Sous sa plume, la maison prend la forme d'une utopie poétique : « Les murs de ma maison pourraient être de verre / On m'y verrait écrire avec de la lumière / Ces vers que je dédie à de lointains amis. [...] »²

Au cœur de cette utopie, figurent les « amis », proches ou lointains, présents ou à venir, une famille diffuse appelée à s'agrandir sans cesse, car, pour Maurice Carême, la poésie et la vie sont synonymes, celles et ceux qui aiment l'une partagent la même compréhension de l'autre et les mêmes valeurs profondes, et deviendront frères et sœurs. La maison se voit ainsi érigée avec une mission et elle prend elle-même la pa-



FIG. 1 Les archives de la Fondation Maurice Carême conservent de précieux témoignages de la construction de la « Maison blanche » à laquelle le poète contribua activement (© Fondation Maurice Carême).

role pour s'affirmer en double de son propriétaire, comme si elle avait reçu son âme et qu'elle la prolongeait désormais pour la faire rayonner : « Et voici mon rêve étonné / D'être maison dans la lumière / Avec un visage de pierre / Et un cœur prêt à se donner. / Comme moi-même / À ceux que j'aime³. »

Le projet d'ouvrir la maison au public et d'en faire un musée, projet que Maurice Carême mit en place à la fin de sa vie, semble découler de cette invitation initiale, lancée dans la jubilation des vers.

1. « Notre maison » dans *La Maison blanche*, Bruxelles, Chez l'auteur, 1949, p. 9.

2. « À de lointains amis », p. 27.

3. *Ibid.*, p. 13.



FIG. 2A
Une des cheminées de la maison d'Érasme
(© Erasmus House & Beguinage Museums).

D'UNE MAISON D'ÉCRIVAIN À L'AUTRE: LA RESTAURATION DE LA MAISON D'ÉRASME ET LA CONSTRUCTION DE LA MAISON DE MAURICE CARÈME

Couronné par le Prix de l'Académie française, le recueil *La Maison blanche* ancre la maison dans l'imaginaire de son lectorat et consacra son surnom. Il faut sans doute y lire une allusion ironique à la résidence des présidents américains, mais surtout une référence à l'univers esthétique et spirituel des maisons des béguinages. La construction de la maison, en 1933, fut d'ailleurs liée à la restauration du béguinage d'Anderlecht et de la maison d'Érasme et à leur ouverture comme musée. Ce projet était porté par Daniel Van Damme, l'un des amis les plus proches de Maurice Carême. Celui-ci en profita pour demander à Charles Van Elst, l'architecte qui travaillait pour Daniel Van Damme, de concevoir la maison dont il rêvait dans le même style. L'architecte, dont les chantiers étaient distants de quelques centaines de mètres, utilisa dès lors les mêmes briques pour relever les murs des bâtiments historiques du cœur d'Anderlecht et pour construire la Maison blanche. L'imposante cheminée dans la salle à manger du poète est ainsi semblable à celles qui furent bâties pour rendre son atmosphère ancienne à la maison où avait séjourné le grand humaniste (FIG. 2A ET B). Dans le hall, un portrait

FIG. 2B
La cheminée de la salle à manger de Maurice Carême fait écho à celle de la maison d'Érasme dont la restauration coïncida avec la construction de la maison du poète et fut confiée au même architecte (© urban.brussels).





FIG. 3
Portrait de Maurice Carême en Érasme, par Marcel Delmotte
(B. Felgenhauer, 2024 © urban.brussels).

de Maurice Carême en Érasme par Marcel Delmotte (FIG. 3) glisse une référence malicieuse à cette histoire commune.

Les photographies de la construction de la maison, conservées dans l'album familial, montrent Maurice Carême et son père tirant une brouette remplie de briques, occupés à maçonner le mur de la baie du salon, puis à peindre la maison dans la couleur correspondant au nom qui lui était choisi. Un saule fut planté dans l'angle du jardin contre la rue. Devenu immense, il continue aujourd'hui de baigner d'ombre la façade et de la faire vivre au gré du vent et des saisons. Enfin, au sommet du pignon, Maurice Carême fit placer, en guise de girouette (FIG. 4), une petite chèvre bondissante, allusion au surnom qu'il avait donné à sa femme, Andrée Gobron: Caprine – un nouveau prénom qui entra dans la littérature avec les *Chansons pour Caprine* et les *Contes pour Caprine*.

Depuis 1933, la maison est ainsi en retrait de l'avenue, posée dans son orbe de verdure. S'en



FIG. 4
La girouette en forme de chèvre bondissante que fit placer Maurice Carême en clin d'œil au surnom de son épouse, Caprine (© urban.brussels).

dégage une image de calme, le désir d'une vie simple et hors du temps dont elle donnera le cadre.

UNE MAISON AU CŒUR D'UN TERRITOIRE D'INSPIRATION POÉTIQUE

Cette maison, que l'écrivain a contribué à construire de ses mains, était alors l'une des dernières de la ville. Devant elle s'étendait un vaste champ et, au bas de l'avenue Nellie Melba, commençaient les marécages de la Pede. La situation de la maison révèle l'imaginaire de l'écrivain. Lorsque Maurice Carême fut nommé instituteur à Anderlecht en 1918, il commença par louer des appartements dans la rue Wayez et dans le quartier de la Roue, des lieux plus urbains dont l'environnement correspondait peu à sa sensibilité. Les poèmes qu'il consacre à l'univers des villes sont en effet caractérisés par une atmosphère d'agitation et de brutalité, dont les vibrations des trams sont



FIG. 5
Le bureau de l'écrivain au premier étage où le temps semble s'être arrêté à la date du 13 janvier 1978 (B. Felgenhauer, 2024 © urban.brussels).

l'expression ultime. La parcelle qu'il choisit à l'avenue Nellie Melba était non seulement plus proche de son école – située dans la chaussée de Mons –, mais aussi de son univers intime, celui des paysages immuables dans la ronde des saisons, des bois, des champs, des vergers et des rivières.

Lorsque l'on sillonne le quartier, il faut imaginer Maurice Carême dans ses randonnées poétiques, se promenant sac au dos dans la vallée de la Pede, puis prolongeant sa route vers son Brabant natal, s'arrêtant, émerveillé, pour contempler une fleur ou un oiseau et admirant, le soir, les étoiles auxquelles il consacra son recueil *L'almanach du ciel* (1973).

Le véritable bureau de Maurice Carême était en effet la nature. Son rituel d'écriture s'apparentait à un trajet mystique sans cesse recommencé qui le poussait à chercher l'inspiration au pied

d'un arbre, au bord d'une rivière, à éprouver, par la méditation et la contemplation, les instants d'harmonie où l'on se sent au diapason du cosmos, dans un mouvement plus vaste que notre simple existence et les limites de l'être. Par son écriture poétique, Maurice Carême n'aura cessé de chercher les trésors infimes du quotidien, les parcelles d'éternité qui se cachent dans les instants en apparence les plus banals. La Vie se révèle alors dans le miracle permanent de son surgissement et l'émerveillement devant elle fait accepter la mort qui participe aussi de ce miracle.

LA MAISON COMME PORTRAIT INTIME DE L'AUTEUR

Après ce premier temps d'inspiration, le long travail d'écriture et de réécriture menant au texte publié se faisait dans le bureau du pre-



FIG. 6A ET B

La cuisine donnant sur le jardin à l'arrière de la maison a fait l'objet d'un poème de Maurice Carême dont une version manuscrite est accrochée dans la pièce (© urban.brussels) et (B. Felgenhauer, 2024 © urban.brussels).

mier étage (FIG. 5). Maurice Carème y travaillait sous l'œil de Verhaeren et d'Odilon-Jean Périer, dont les photographies sont placées au-dessus d'une bibliothèque débordant de livres. Sur le mur près de la fenêtre, il avait accroché la photographie de sa mère tirant l'eau à la pompe. Elle rappelle au visiteur l'ode à l'amour maternel qu'est *Mère* (1935) et le cri du deuil de *La Voix du silence* (1951).

Sur le bureau, le dateur marque toujours la date du vendredi 13 janvier 1978. Maurice Carème fut le dernier à le changer au matin de sa mort, puis le temps s'arrêta dans la maison. Toutes les horloges suivirent leur course jusqu'à la fin de leur ressort, puis se turent.

Rien n'a changé depuis lors. Par les petits carreaux que voilent des rideaux, la lumière est douce, irréelle à toute heure. L'ambiance sereine des béguinages est sensible dans le dépouillement de la cuisine. Toute de blancheur dans ses faïences, un pot à lait et un moulin à café y attendent l'heure du goûter, chanté dans un poème de *La Maison blanche* tandis qu'au-dessus de l'armoire, une petite fille, représentée au fusain par Roger Gobron, mange une crème glacée.

Le décor des autres pièces est foisonnant (FIG. 6). On y découvre un Maurice Carème collectionneur dans l'âme, assemblant des objets au fil de ses passions successives et de ses trouvailles chez les antiquaires ou au marché des Marolles. Des coquillages et des coraux voisinent avec des fleurs séchées et de cannes en verre soufflé, des carreaux à motifs persans, une grande vierge de cire, un rouet, des porcelaines anciennes, des fleurs en papier doré, des dentelles, un masque africain et quantité d'oiseaux empaillés complètent le tableau... Dans la cheminée, des petits souliers attendent la venue de saint Nicolas parmi des objets qui rappellent les contes de l'enfance. Sur une commode, au milieu des sulfures colorés, une copie en plâtre d'une vierge médiévale trône devant un miroir en bois de style baroque comme si leur association était une évidence. L'œil vogue ainsi d'une curiosité à l'autre, découvre sans cesse de nouveaux détails et c'est la sensation d'harmonie qui s'impose dans l'hétéroclite.

Au fil de la maison se dessine un portrait intime de l'écrivain. Autour de chaque objet flotte une histoire prête à se déployer : des maracas de Cuba, des figurines du Mexique, un visage

précolombien ou des paniers taillés dans des carapaces de tatous rappellent le voyage en Amérique du Sud fait à la fin des années 1930 grâce au Prix Edgar Poe qui couronna *Petite Flore* (1937), voyage qui inspira le journal fictif de *La Passagère invisible* (1950). Un vase en porcelaine de Sèvres rempli de plumes de paon conserve, quant à lui, le souvenir du Prix du président de la République reçu en 1961.

La maison se caractérise aussi par un mélange étonnant de mobilier et de finitions typiques de la petite bourgeoisie des années 1930 et d'œuvres d'art. Elle révèle la personnalité d'un homme du peuple – fier de ses origines modestes et d'être devenu un poète populaire –, mais qui est un esthète, un dandy de la simplicité.

Plus que les traits physiques, c'est l'élan intérieur de l'âme de l'écrivain que s'est attaché à saisir Félix De Boeck dans un grand portrait qui illumine le salon (FIG. 7 ET FIG 8). Un Maurice Carème flamboyant, peint et gravé dans la surface de la toile, suivant la technique chère au « peintre-paysan », fixe le visiteur avec toute l'intensité de la vie. Sur le mur adjacent, un autre portrait, toujours de Félix De Boeck, montre Maurice Carème de profil, le regard plongé vers le bas. C'est le portrait de la mort, fait sous le coup du deuil et offert pour l'ouverture du musée.

Au sommet de l'escalier, comme un résumé de l'existence du poète, trois portraits s'offrent au regard du visiteur. On y découvre, d'abord, le Maurice Carème des années 1920, proche des avant-gardes, la plume souvent trempée d'une ironie cruelle, peint par Edmond Vandercammen; puis, un Maurice Carème tourmenté, saisi par Jules Lismonde, à l'époque où il traverse une crise existentielle, découvre la poésie écrite par les enfants et remet son esthétique en question; et, enfin, le vieil homme serein sous le pinceau de Marcel Delmotte.

Parmi les autres œuvres qui figurent aux murs de la maison, un petit lavis de Delvaux représente une mère et son enfant et évoque le recueil *Mère*. Deux autres lettres illustrées de Delvaux ornent également les murs du salon et de la salle à manger. Devant l'une d'elles, avec un sens et un souci de la mise en scène qui domine partout dans la maison, Maurice Carème a posé une lampe à huile typique de l'univers du peintre surréaliste.



FIG. 7

Le salon de la maison, tout comme la salle à manger adjacente, regorge d'objets chinés par le poète ainsi que d'œuvres réalisées par les artistes proches comme Akarova, Marcel Delmotte, Félix De Boeck ou encore Roger Somville (© urban.brussels).

Dans cette atmosphère étrange et chaleureuse, s'insinue parfois la sensation de plonger dans un livre géant. Les peintures et les dessins qui, pour la plupart, ont été réalisés pour illustrer des recueils du poète, invitent en effet à un jeu d'allers et retours entre l'univers physique de la maison et celui de l'œuvre. On y trouve des visages délicatement esquissés de Marcel Delmotte pour *Figures* (1977), des marines puissamment travaillées de Wolvens qui ont inspiré *Mer du Nord* (1968), des fusains vigoureux du Brabant par le même artiste réalisés pour le recueil que Maurice Carême consacra à sa terre natale (1967), un grand arlequin de Roger Somville qui rappelle le recueil du même nom (1970), des couples d'une pureté monumentale réalisés par Léon Navez pour *la Bien-Aimée* (1965), de fines miniatures de Devi Tuszynski pour *Les Petites Légendes* (1949-1979)...

Ce sont aussi les amitiés littéraires dont la maison conserve le témoignage. Ainsi, le lustre

placé au-dessus du bureau de l'écrivain, qui représente un globe céleste entouré d'orbites de métal, fut-il offert par le poète Géo Norge dont la femme, Denise Perrier, réalisa un portrait de madame Carême enfant dans l'infini troublant de ses yeux bleus.

LA SURVIE DE L'ÉCRIVAIN PAR SA MAISON: LE PROJET DU MUSÉE MAURICE CARÊME

L'ensemble de ce patrimoine, Maurice Carême le légua à la Fondation qui porte son nom. En 1975, se sachant malade et n'ayant pas d'enfant, l'écrivain se créa un héritier légal, une fondation d'utilité publique. À la veille de la Saint-Nicolas 1975, Maurice et Caprine Carême en signèrent l'acte de naissance: des statuts qui en détailleraient précisément les missions, nommaient Maurice Carême comme premier président et, à sa mort, Jeannine Burny⁴ pour lui succéder

4. Jeannine Burny (1925-2020) fut la muse, la secrétaire et la compagne de Maurice Carême. Gardienne fidèle de la mémoire de l'écrivain, elle lui consacra, en 2007, un essai *Le jour s'en va toujours trop tôt - Sur les pas de Maurice Carême*, paru aux éditions Racines. (voir « Jeannine Burny est décédée, le-carnet-et-les-instants.net »)

5. Le 7 mars 2024, le Gouvernement de la Région Bruxelles-Capitale a classé comme monument la totalité de la maison du jardin.



FIG. 8
Le portrait de l'écrivain par Félix De Boeck,
exposé au salon (© urban.brussels).

comme présidente à vie. Ce fut elle qui eut la tâche de réaliser les volontés de l'écrivain. La Fondation Maurice Carême assure ainsi, depuis la mort du poète, la gestion et la diffusion de l'œuvre; elle organise des activités pour éveiller les enfants à la poésie et par la poésie, elle met en valeur la création poétique en Belgique et mène des projets de recherche à partir du fonds d'archives et de la bibliothèque...

Parmi les missions prévues dans l'acte fondateur rédigé par Maurice Carême figurait le désir que sa maison reste un lieu de vie, ouvert aux amoureux de la poésie. La Maison blanche est ainsi un musée particulier. Un musée qui se laisse oublier, où l'on a la sensation que l'écrivain pourrait à chaque moment venir saluer ses hôtes et où l'on se sent plonger dans l'intimité de l'écriture, au plus près de l'inspiration et de l'âme d'un écrivain (FIG. 9)⁵.

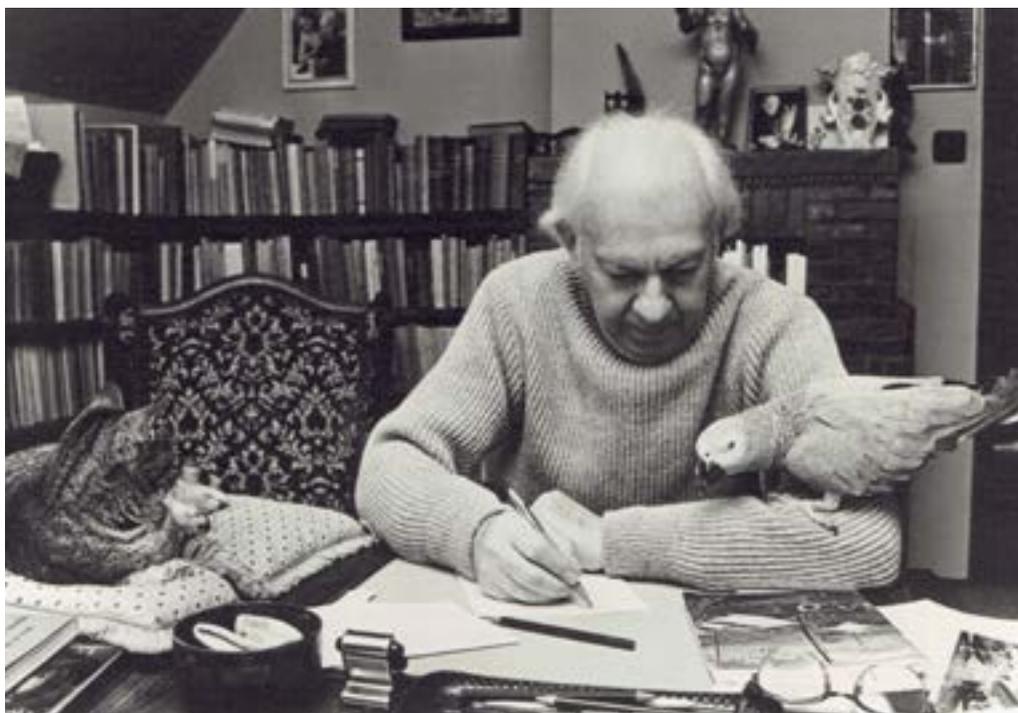


FIG. 9
Maurice Carême en plein travail sous l'œil attentif de ses compagnons d'écriture, le chat Youpi et le perroquet Coco que l'on retrouve dans ses poèmes (© Fondation Maurice Carême).

Comité de rédaction

Jean-Marc Basyn, Okke Bogaerts, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Valerie Orban et Cecilia Paredes.

Coordination du dossier

Pascale Ingelaere et Murielle Leseque
Paula Dumont et Cecilia Paredes

Coordination de l'iconographie

Julie Coppens et Paula Dumont

Auteurs/collaboration rédactionnelle

Véronique Baccharini, Anne Carre, Elodie Cugnon, Thierry Claessens, Alice Graas, Ann De Graeve, Livia Depuydt, Sergio De Vincenzo, Eric Flamée, Yves Hannosset, Pascale Ingelaere, François-Xavier Lavenne, Murielle Leseque, Pierre Loze, François Mairesse, Muriel Muret, Camille Paget, Géraldine Patigny, Constantin Pion, Sophie Rassat, Chiara Tomalino, Delphine Tonglet, Aline Wachtelaer, Marc Xenophontos, Benjamin Zurstrassen

Rédaction finale en français

Cecilia Paredes

Rédaction finale en néerlandais

Okke Bogaerts et Paula Dumont

Traduction abstract

Linguanet

Relecture

Alfred de Ville de Goyet, Abigaël Gillard, Pascale Ingelaere, Murielle Leseque, Anne Marsaleix, Nicole Gesché-Dekoning, Muriel Muret

Cartographie

Toast Confituur Studio

Liste des abréviations

ACI – Archives de la commune d'Ixelles
ACS – Archives communales de Schaerbeek
ACSG – Archives de la commune de Saint-Gilles
AMH – Musée Horta
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CD.U.B. – Centre de documentation urban. brussels
KBR – Bibliothèque royale
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MVB – Musées de la Ville de Bruxelles–Maison du Roi
MRAH – Musée royaux d'Art et d'Histoire
MRBAB – Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
SABAM – Société des auteurs-photographes

ISSN

2034-578X

Dépôt légal

D/2024/6860/006

Graphisme

Toast Confituur Studio

Création de la maquette

Polygraph

Impression

db_Group.be

Diffusion

Cindy De Brandt, Ilse Weemaels
bpeb@urban.brussels

Coordination des publications

Cecilia Paredes

Remerciements

Jean Bériaux, Anne Carre, Philippe Charlier, Adrien Dominique, Alice Gérard, Sarah Herssens, Isabelle Leroy, Marie-Pierre Mathy

Éditeur responsable

Sarah Lagrillière, directrice générale adjointe, urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine)
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

Contact

Direction Connaissance et Communication
Mont des Arts 10-13,
1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
editions@urban.brussels

Crédits photographiques

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

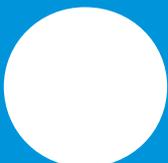
- 001 - Novembre 2011
Rentrée des classes
- 002 - Juin 2012
Porte de Hal
- 003-004 - Septembre 2012
L'art de construire
- 005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez
- Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire
- 006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu?
- 008 - Novembre 2013
Architectures industrielles
- 009 - Décembre 2013
Parcs et jardins
- 010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin
- 011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire
- 013 - Décembre 2014
Lieux de culte
- 014 - Avril 2015
La forêt de Soignes
- 015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux
- 017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine
- 018 - Avril 2016
Les hôtels communaux
- 019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles
- 021 - Décembre 2016
Victor Besme
- 022 - Avril 2017
Art nouveau
- 023-024 - Septembre 2017
Nature en ville
- 025 - Décembre 2017
Conservation en chantier
- 026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes
- 028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !
- Hors-série - 2018
La restauration d'un décor d'exception
- 029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques
- 030 - Avril 2019
Bétons
- 031 - Septembre 2019
Un lieu pour l'art
- 032 - Décembre 2019
Voir la rue autrement
- 033 - Printemps 2020
Air, chaleur, lumière
- 034 - Printemps 2021
Couleurs et textures
- 035 - Printemps 2021
Georges Houtstont et la fièvre ornemaniste de la Belle Époque
- 036 - Automne 2022
Points de vue
- Retrouvez tous les articles sur
www.patrimoine.brussels



Résolument engagé dans la société de la connaissance, urban.brussels souhaite partager avec ses publics un moment d'introspection et d'expertise sur les thématiques urbaines actuelles. Les pages de *Bruxelles Patrimoines* offrent aux patrimoines urbains multiples un espace de réflexion ouvert et pluraliste.

Ce numéro vous invite à découvrir les *Objets et collections* qui constituent le patrimoine mobilier régional : un ensemble extraordinairement riche et varié, qui se déploie sur l'ensemble du territoire bruxellois. Dix ans après la prise en charge de ses nouvelles compétences en la matière, la Région partage ici les enjeux liés à la gestion, à la conservation et à la valorisation de ce patrimoine particulier, et livre ses ambitions pour l'avenir.

Sarah Lagrillière,
Directrice générale adjointe



15 €



ISBN 978-2-87584-216-9